

manquer de
siez été plus

uir d'aucun

it Antoine ;
errez qu'à la
ves ! Il sait
faire vivre ;
u. »

s, Renée de
rangés fort
ersonnes de
l, afin d'être
le était obli-
partit, se di-
Notre-Dame
savait que,
le saint An-
elle savait
statues de
u'elle allait

rigoureux.
pour attein-

lle y entra,
le, puis se
Antoine de
fiance elle
s'occupait

ni la neige
elle accom-
; bien loin
le ses des-

— « Ma pauvre fille, tu t'épuises, gémissait Mme de Valguy, tu vois bien que tes courses lointaines ne réussissent pas ! La volonté de Dieu est que nous buvions le calice jusqu'à la lie ! »

— « Mère, oh ! mère ! s'écriait Renée, avec l'accent du reproche et un éclair dans le regard, est-ce vous si pieuse que j'entends ainsi parler !... J'ai une confiance absolue dans le bon saint Antoine ; il connaît notre position et vous verrez qu'il viendra à notre aide ! oui, oui, mère chérie, vous le verrez. »

Mme de Valguy, devant la confiance de son enfant, se taisait et levait les yeux au ciel comme signe de sa parfaite résignation à la volonté d'en haut.

Un jour, Renée, en revenant de sa neuvaine, c'était le dernier jour, trouva dans le corridor sa mère qui l'attendait, l'air radieux.

— « Va vite au salon, ma fille, dit-elle, une dame t'attend depuis quelques instants déjà. »

— « Qui est-ce, mère ? »

— « Tu le verras ! »

— « Des élèves, dites, maman ? »

Mme de Valguy sourit sans répondre. La jeune fille, sans même prendre le temps d'ôter son chapeau, entra dans le petit salon où se trouvait une jeune dame avec trois petites filles, dont l'aînée avait à peine dix ans. — Déjà Renée formulait un acte de reconnaissance à saint Antoine de Padoue, car elle avait compris que sa prière était exaucée.

Oui, elle était exaucée !

Mme Bellanger expliqua que plusieurs fois, elle avait vu la jeune fille se prosterner aux pieds de saint Antoine et prier avec une telle ferveur qu'elle s'en était sentie émue et plus pieuse ; elle s'était informée qui était cette jeune suppliante, on lui avait appris que c'était une orpheline qui cherchait des leçons particulières. — Justement Mme Bellanger avait été obligée de congédier son institutrice qui l'avait gravement mécontentée.

— « Je prendrai cette jeune personne, s'était-elle dit, elle est si pieuse qu'elle ne pourra que bien conduire mes enfants dans le chemin de la vertu. »

Et voilà comment saint Antoine avait exaucé celle qui, pendant neuf jours, était venue le prier sans qu'aucun obstacle ait pu l'arrêter et surtout sans que rien ne pût ébranler sa confiance en son secours.